

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
POUR L'ETRANGER... \$1.15 \$1.75 \$2.35 \$3.00
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
POUR L'ETRANGER... \$1.15 \$1.75 \$2.35 \$3.00
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 10 AOUT 1910

83me Année

Paris en Juillet 1870.

Journal d'un témoin.

Les années furent rapides ! Il y a eu, le mois dernier, quarante ans que fut « déclarée » la funeste guerre franco-allemande de 1870, exactement le 15 juillet. D'puis quelques jours, on n'avait plus guère de doute, mais on pouvait encore conserver quelque illusion. Ce fut seulement à l'annonce officielle de la guerre que se fit, dans Paris, l'explosion d'enthousiasme populaire.

Chez un peuple impulsif, comme est le nôtre, il n'y a pas de milieu, on va toujours vers l'excès. On vit la joie immodérée quand on n'est pas l'abattement à outrance. Ce jour-là, ce fut dans Paris une effervescence inouïe et comme une sorte de fête publique.

Le spectacle ne fut pas banal. Je le revoyais comme s'il datait d'hier. N'est-ce pas Henri Heine qui a dit que « le mémoire est presbyté et que c'est de loin qu'elle voit le mieux »... Rien n'est plus vrai.

Au boulevard Montmartre, la circulation devient difficile. La foule y est fourmillante, autour d'une victoire découverte. Sur la plate-forme de celle-ci, un bryton de l'Opéra chante la « Marsaillaise », pour la grande joie de la foule, de sa voix au timbre chaud et prenant.

Plus loin, au boulevard Poissonnière, même spectacle. Une calèche à deux chevaux s'est arrêtée, de laquelle se dresse la silhouette d'une femme puissante, belle encore, vêtue d'une robe de laine blanche, Marie Sasse, de l'Opéra. Elle aussi, elle chante, et sa belle voix de mezzo soprano vibre dans les airs. Que chante-t-elle ? Ce n'est pas la « Marsaillaise », non... c'est quelque chose de moins connu, le « Rhin allemand », les frères « strophes » d'Alfred de Musset rimés, en 1841, en réponse à celles de Becker, si populaires en Allemagne, lors des manifestations de 1840.

Je ne sais de qui est la musique, très belle et saisissante. Marie Sasse en détaille le rythme, qu'elle scande des amples gestes de ses bras de statue. L'effet est très grand, et la foule frémit d'émotion, alors que la cantatrice s'écrie :

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand, il a tant dans notre verre ! Un couplet, qu'on s'en va chantant.

Et c'est la trace attière du pied de nos chevaux marqués dans votre sang ! Nous l'avons eu, votre Rhin allemand !

Un des sultans me saute et me serre la main. C'est un petit homme repêché, grisonnant, présentant à la moustache en brosse, au teint congestionné. Je reconnais Adolphe Birot, l'un des auteurs de « Testament de César Girodot », un grand succès de l'Odéon.

Il est impressionné, ému : « Que c'est beau ! fait-il, l'enthousiasme de cette foule... Ça se durera pas la guerre... il y a ici une poésie indéfinissable... un élan patriotique inouï... Je parierais que, d'ici un mois, notre armée campera à Berlin... »

— Vous allez peut-être un peu vite !

— Vous verrez... vous verrez...

— Je ne demande qu'à voir ! Et, chemin faisant, nous nous perdons dans la foule.

Passé, sur la chaussée, un escadron de dragons, sabrés à l'épaulé, comme à une parade. Quelle belle troupe ! Les chevaux sont élégants, les hommes ont belle allure, bien d'aplomb aux étriers. Droits, fiers, impassibles, les dragons défilent au petit trot.

— Vive l'armée ! vivent les dragons ! crie la foule.

Les carabiniers saluent du sabre. L'enthousiasme devient délirant. L'escadron d'éluigne et disparaît dans le lointain, suivi du refrain, toujours le même : « A Berlin ! à Berlin ! »

Au boulevard Bonne-Nouvelle, au coin de la rue Mazgran, proche le Basar, rencontre d'une figure connue. C'est mon ami Jules Verne, qui s'est de chez lui.

— C'est vous, me dit-il, vous avez fait comme tout le monde, vous avez voulu voir de près la folie d'un peuple.

— Pourquoi, la folie ?

— Dame, parce que ces gens là s'imaginent qu'on va à Berlin, comme on va à Versailles. Ils ne se disent pas que si la Prusse a accepté la guerre, si elle l'a provoquée plutôt, c'est parce qu'elle se sent dix fois prête, alors que nous, nous ne le sommes pas. Elle a des réserves terribles, derrière son armée active, et notre garde mobile n'existe guère que sur le papier...

— Vous savez que le maréchal Le Bœuf a dit que nous étions dix fois prêts et qu'il ne manquait pas un bouton de guêtre ?

— Il hausse les épaules.

— Il ne manquera peut-être pas un bouton de guêtre, mais rien ne prouve qu'on ne manquera pas de soldats ou de munitions... Les boutons de guêtre, ça ne

EXCURSION A BON MARCHÉ A NATCHEZ, MISS., ET RETOUR

New Orleans Great Northern Railroad ... VIA ... New Orleans Great Northern Railroad

—ET—
Mississippi Central R. R.

Départ LUNDI, 15 Août Retour MERCREDI, 17 Août.

VOYAGE ALLER \$3.00 ET RETOUR

QUITTER LA STATION TERMINUS... 6:30 A. M. / QUITTER NATCHEZ... 6:00 P. M.

CHARGES SEPARÉES POUR BLANCS ET GENS DE COULEUR. GRAND POUVOIR NÉCESSAIRE DE JOUER ET AU CLAIR DE LUNE POUR DIVERTISSEMENT EXQUIS. MARIAGE, 15 AOUT. Siège Canadien de l'Union Générale, Edouard de St. Germain, 100, Canal Vieux. Bureaux Complètes au Vieux au 20, Canal Vieux. Tous les renseignements seront fournis par M. J. A. STEIN, Agent de l'Excursion G. S. AUBERTIN & C. P. A., 914, Malheur Blancs.

QUEEN'S CRESCENT ROUTE EXCURSIONS

FIRST CLASS ROUND TRIP TICKETS

Aug. 13th

WASHINGTON \$18.

CINCINNATI \$14.
ASHEVILLE \$14.
HENDERSONVILLE \$14.
LOUISVILLE \$12.00

DETROIT \$18.
NORFOLK \$18.
RICHMOND \$18.
MONTEREGLE \$11.40

Aug. 20th

CHICAGO \$15.
ST. LOUIS \$12.

RETURN LIMIT SEP. 4th

Pullman Sleepers Dining Cars First Class Coaches

THROUGH TRAINS LEAVE TERMINAL STATION AT 9 A. M. AND 7:30 P. M. BUY TICKETS AND BERTHS AT ONCE

TICKET OFFICES: 211 St. Charles St. and Terminal Station Phone, Main 4482

remplace pas les balles de plomb ! L'auteur de tant de romans qui, dans leur genre, sont des chefs-d'œuvre, est le plus simable des sceptiques, esprit froid, raisonneur, logique, il ne s'emballe pas facilement.

— Et qu'allez-vous faire ? Restez-vous à Paris ?

— Non, je n'ai rien qui m'y retienne. Au tirail, les romans, je crains que nous ne soyons sur une mauvaise route. Je vais rejoindre ma famille à Nantes et, là, j'attendrai les événements !

Et, bras dessus bras dessous, nous faisons notre trouée dans la foule, ce qui n'est pas facile.

lanternes multicolores et des trépanes ornés de drapeaux, aux fenêtres du boulevard et des grandes rues qui y aboutissent.

Rue de la Chaussée-d'Antin, un libraire qui a voulu se surpasser, a installé un transparent, avec l'inscription que voici : « Ici l'on vend à bon marché le dictionnaire français-allemand, à l'usage des Français à Berlin. »

Dix mois plus tard, j'étais ce qui suit dans le compte rendu de l'entrevue de Bismarck et de Moltke d'un côté, et du général de Wimpfen de l'autre, à la veille de la capitulation de Sedan : « Vous ne connaissez pas la topographie des environs de Sedan... dit de Moltke, avec sa dureté et froide insolence, si douloureuse pour celui qui la subit— permettez-moi, à ce propos, un petit exemple qui prouve la précomption et le manque de méthode de votre nation. Au début de la campagne, vos officiers étaient tous munis de cartes d'Allemagne, tandis que les moyens leur faisaient absolument défaut pour étudier la géographie de leur propre pays, puisqu'ils n'avaient pas de cartes de France... »

Il me parait que l'inscription du libraire fut hâtive et inopportune.

Comme nous nous trouvons à l'orée du boulevard des Italiens, nous sommes hâtés par une voix bien connue.

— Hé là ! les enfants ! Vous êtes aussi bêtes que moi, vous aussi, vous êtes venus voir le spectacle ! Faut-il que nous ayons du temps à perdre !

Celui qui parle ainsi est un homme de belle taille, d'une quarantaine d'années, bien campé, à la figure franche, très ouverte, aux cheveux châtains, un peu gris, aux yeux bleus très vivants, d'un regard très clair, à la bouche fine et railleuse, surmontée d'une forte moustache presque blonde.

— C'est qui ?

— C'est un homme d'Alexandre Dumas pouvant le reconnaître.

— Quel bonheur de vous rencontrer !

— Pourquoi ?

— Pour causer avec un homme raisonnable.

— Oui, mais moi, je ne cause pas dans la foule... vol à !

Nous nous retirons sur le trottoir d'une rue presque déserte, car tout le mouvement est sur le boulevard.

— Eh bien ! mon cher maître, quelle est votre opinion ?

— Sur quoi ?

— Sur ce qui se passe, sur ce que nous voyons.

— Tous ces gens-là crient pour crier. C'est une fonction. Il est facile de dire : A Berlin ! C'est plus difficile de l'y entendre. L'horreur des Allemands, parce que je n'en ai pas, mais je ne puis nier ni leur rare puissance d'organisation, ni leurs qualités intellectuelles. C'est à la ville de Sedan qu'il fallait crier : « A Berlin ! » et mieux encore, y aller... sans crier. Je crains bien qu'aujourd'hui il ne soit trop tard. Hélas ! nous avons belle façade, mais pas grand'chose derrière...

— Vous êtes pé-simiste ?

— Non, plutôt découragé. Je sais, par des témoignages documentés, les efforts faits par l'Allemagne, depuis bien des années, alors qu'ici nous avons sommeillé dans l'inertie et le contentement de nous-mêmes. On a ri au nez de Stoffel, quand il a parlé de la supériorité des armes allemandes, et, en particulier, de l'artillerie. Dieu veuille qu'on n'ait pas à reconnaître plus tard combien il a dit vrai. Puis, il ajoute : — Tout ceci est entre nous. Si je me trompe, et je le voudrais bien, je ne veux pas qu'on m'accuse d'avoir jeté de l'eau froide, sur l'ardeur martiale de mes compatriotes. Si l'événement, au contraire, me donne raison, je renoncerais volontiers au triste honneur d'avoir prophétisé l'humiliation de mon pays !

— C'est l'heure d'aller dîner... On a'y songe guère. Le jour baisse, et de divers côtés les illuminations se préparent. Il y a déjà des

pour une enquête, un paquet mystérieux qui fut ouvert dans la maille par un commis de chemin de fer, est à Brownwood et Temple.

Le paquet, une petite boîte en bois dans laquelle se trouvait une fiole contenant quelque médicament, était adressé à un habitant de Brownwood avec un billet lui recommandant de prendre chaque soir en se retirant une petite cuillerée du médicament et qu'il guérirait ainsi son bras. La note, ne portait aucune signature, mais venait soi-disant d'un médecin ayant vingt-cinq ans d'expérience.

Le paquet a été remis à un médecin d'ici qui en analysant le remède a découvert qu'il contenait de l'acide carbonique.

EXCURSION ANNUELLE 12 AOUT

WASHINGTON et Retour... \$10.00
NORFOLK et Retour... 15.00
RICHMOND et Retour... 15.00
ASHEVILLE et Retour... 14.00
CINCINNATI et Retour... 14.00
LOUISVILLE et Retour... 12.00
DETROIT et Retour... 18.00
BOY POUR LE RETOUR JUSQU'AU 24 AOUT

30 AOUT

CHICAGO et Retour... \$15.00
ST. LOUIS et Retour... 12.00
BOY POUR LE RETOUR JUSQU'AU 4 SEPTEMBRE

Bureau des Ventes, 201 rue St-Charles. PHONE 4008 N.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD

EXCURSION

—13 AOUT 1910—

BILLETS ALLER ET RETOUR :

\$12 Louisville
\$14 Cincinnati
\$18 Détroit

WASHINGTON NORFOLK RICHMOND HOT SPRINGS, VA.

\$18.00

—Samedi, 20 Aout—

\$15.00 CHICAGO
\$12.00 ST-LOUIS

Les Billets et bagages sont Bons sur Tous les Trains Partant Samedi le 13, de Retour jusqu'au 28 Aout.

Procurez-vous vos Billets et Place de Char Dertoir Maintenant au

City Office : 141 Rue St-Charles.

La foule se presse, dense, à même les trottoirs, encombrant avec la chaussée. Elle marche, sans bruit, compacte, échauffée, bruyante. On y dit, on y parle, on y crie, avec force gestes, aussi avec des accents divers qui disent que le Nord et le Midi sont représentés. Tout le monde semble se connaître. Les propos familiers s'échangent, d'un groupe à l'autre, entre gens qui, sans doute, se rencontrent pour la première fois.

On veut voir... On veut savoir. On court à la chasse aux nouvelles, le plus souvent on revient bûche-creux.

De cette ruche en ébullition, bourdonnante, agitée, s'échappent comme des volées d'oiseaux, les cris toujours les mêmes : « A Berlin ! A Berlin ! » ou bien encore : « A Berlin les Prussiens ! »

Une bande de très jeunes gens, des enfants, en « file indienne », chantent avec zèle le « Chant des Girondins ».

Mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

L'intention est excellente, plus médiocre est le poète, qui n'a rien de la Révolution, puisque en réalité elle date de 1847.

Un peu plus loin, à l'embouchure de la rue Louis-le-Grand, un orgue de Barbarie moud un air populaire, manège de cantinière, sur lequel un barbe improvisé chante des couplets de circonstance, qui ont le plus grand succès dans la foule :

Bismarck, puisque tu l'as voulu, De tous les Prussiens, n'en restera ! Bismarck, puisque tu veux la guerre, De tous les Prussiens, n'en restera !

— Vous êtes pé-simiste ?

— Non, plutôt découragé. Je sais, par des témoignages documentés, les efforts faits par l'Allemagne, depuis bien des années, alors qu'ici nous avons sommeillé dans l'inertie et le contentement de nous-mêmes. On a ri au nez de Stoffel, quand il a parlé de la supériorité des armes allemandes, et, en particulier, de l'artillerie. Dieu veuille qu'on n'ait pas à reconnaître plus tard combien il a dit vrai. Puis, il ajoute : — Tout ceci est entre nous. Si je me trompe, et je le voudrais bien, je ne veux pas qu'on m'accuse d'avoir jeté de l'eau froide, sur l'ardeur martiale de mes compatriotes. Si l'événement, au contraire, me donne raison, je renoncerais volontiers au triste honneur d'avoir prophétisé l'humiliation de mon pays !

— C'est l'heure d'aller dîner... On a'y songe guère. Le jour baisse, et de divers côtés les illuminations se préparent. Il y a déjà des

— Vous êtes pé-simiste ?

— Non, plutôt découragé. Je sais, par des témoignages documentés, les efforts faits par l'Allemagne, depuis bien des années, alors qu'ici nous avons sommeillé dans l'inertie et le contentement de nous-mêmes. On a ri au nez de Stoffel, quand il a parlé de la supériorité des armes allemandes, et, en particulier, de l'artillerie. Dieu veuille qu'on n'ait pas à reconnaître plus tard combien il a dit vrai. Puis, il ajoute : — Tout ceci est entre nous. Si je me trompe, et je le voudrais bien, je ne veux pas qu'on m'accuse d'avoir jeté de l'eau froide, sur l'ardeur martiale de mes compatriotes. Si l'événement, au contraire, me donne raison, je renoncerais volontiers au triste honneur d'avoir prophétisé l'humiliation de mon pays !

— C'est l'heure d'aller dîner... On a'y songe guère. Le jour baisse, et de divers côtés les illuminations se préparent. Il y a déjà des

On se bouscule autour du chanteur. On applaudit avec frénésie, on pousse des hurrahs.

Il est évident que pour ce peuple, aux nerfs enthousiastes, la guerre ne donne pas l'impression d'une calamité. Pour lui, « guerre » est synonyme de « victoire ». Il ne saurait admettre l'idée contraire.

Il est persuadé qu'il s'agit d'une promenade militaire, avec Berlin pour but. On serait mal reçu à ne pas partager ses illusions.

On prépare déjà des illuminations pour la soirée, et des dames accrochent à leurs fanêtres des lanternes vénitiennes. Des promeneurs saluent de vivats plutôt singuliers : « Vivent les mères de la patrie ! » ou bien encore : « J'avoue que je suis pé-simiste : En quoi des femmes qui accrochent des lanternes méritent-elles la glorieuse appellation de « mères de la patrie ? »

— Vous êtes pé-simiste ?

— Non, plutôt découragé. Je sais, par des témoignages documentés, les efforts faits par l'Allemagne, depuis bien des années, alors qu'ici nous avons sommeillé dans l'inertie et le contentement de nous-mêmes. On a ri au nez de Stoffel, quand il a parlé de la supériorité des armes allemandes, et, en particulier, de l'artillerie. Dieu veuille qu'on n'ait pas à reconnaître plus tard combien il a dit vrai. Puis, il ajoute : — Tout ceci est entre nous. Si je me trompe, et je le voudrais bien, je ne veux pas qu'on m'accuse d'avoir jeté de l'eau froide, sur l'ardeur martiale de mes compatriotes. Si l'événement, au contraire, me donne raison, je renoncerais volontiers au triste honneur d'avoir prophétisé l'humiliation de mon pays !

— C'est l'heure d'aller dîner... On a'y songe guère. Le jour baisse, et de divers côtés les illuminations se préparent. Il y a déjà des

— Vous êtes pé-simiste ?

— Non, plutôt découragé. Je sais, par des témoignages documentés, les efforts faits par l'Allemagne, depuis bien des années, alors qu'ici nous avons sommeillé dans l'inertie et le contentement de nous-mêmes. On a ri au nez de Stoffel, quand il a parlé de la supériorité des armes allemandes, et, en particulier, de l'artillerie. Dieu veuille qu'on n'ait pas à reconnaître plus tard combien il a dit vrai. Puis, il ajoute : — Tout ceci est entre nous. Si je me trompe, et je le voudrais bien, je ne veux pas qu'on m'accuse d'avoir jeté de l'eau froide, sur l'ardeur martiale de mes compatriotes. Si l'événement, au contraire, me donne raison, je renoncerais volontiers au triste honneur d'avoir prophétisé l'humiliation de mon pays !

— C'est l'heure d'aller dîner... On a'y songe guère. Le jour baisse, et de divers côtés les illuminations se préparent. Il y a déjà des

— Vous êtes pé-simiste ?

— Non, plutôt découragé. Je sais, par des témoignages documentés, les efforts faits par l'Allemagne, depuis bien des années, alors qu'ici nous avons sommeillé dans l'inertie et le contentement de nous-mêmes. On a ri au nez de Stoffel, quand il a parlé de la supériorité des armes allemandes, et, en particulier, de l'artillerie. Dieu veuille qu'on n'ait pas à reconnaître plus tard combien il a dit vrai. Puis, il ajoute : — Tout ceci est entre nous. Si je me trompe, et je le voudrais bien, je ne veux pas qu'on m'accuse d'avoir jeté de l'eau froide, sur l'ardeur martiale de mes compatriotes. Si l'événement, au contraire, me donne raison, je renoncerais volontiers au triste honneur d'avoir prophétisé l'humiliation de mon pays !

— C'est l'heure d'aller dîner... On a'y songe guère. Le jour baisse, et de divers côtés les illuminations se préparent. Il y a déjà des

Le circuit d'aviation Paris-Paris.

Nancy, France, 9 août — Le Blanc et Aubrun ont été de nouveau en tête de leurs concurrents dans la seconde partie de la course d'aéroplanes. Le circuit fixé par l'Aéro Club de France s'étend de Paris à Troyes, Nancy, Mézères, Charleville, Douai, Amiens et retour à Paris, soit une distance de 438 miles qui doit être couverte en six étapes successives.

Un prix de 100,000 francs sera décerné à l'aviateur qui couvrira le circuit dans un minimum de temps. Le Blanc a accompli la première étape, d'Isay-les-Moulineaux à Troyes, distance de 34 miles, en une heure trente minutes et vingt secondes. Au brun a mis une heure dix-sept minutes et vingt-cinq secondes.

Ce matin la course entre Aubrun et Leblanc a été des plus intéressantes.

Les deux aviateurs sont partis de Troyes à un intervalle de cinq minutes et ont été constamment en vue l'un de l'autre.

Le Blanc est arrivé à Nancy trente secondes avant son rival.

Les deux aéroplanes montent des monoplans Bériot et se dirigent au moyen de boussoles.

Demain troisième étape. Les aviateurs accompliront le trajet de Nancy à Mézières.

Alfred Le Blanc a été chargé aujourd'hui de représenter la France à la course internationale d'aérostats qui aura lieu cet automne aux Etats-Unis.

C'est ce même aérostat qui avait participé à la course de 1907 à St Louis et était arrivé bon second.

Accident de chemin de fer

Ignacio, Cal., 9 août — Par suite de la négligence d'un conducteur qui n'a pas observé les ordres qui lui avaient été donnés, une désastreuse collision est survenue la nuit dernière entre un train de voyageurs et un train de marchandises de la ligne Northwestern Pacific, à quelques miles de la station d'Ignacio. Onze personnes ont été tuées sur le coup et une vingtaine grièvement blessées. Les deux trains marchaient à

une grande vitesse lorsque est survenu l'accident. Plusieurs wagons ont été totalement démolis. Le directeur de la compagnie M. Palmer a lancé ce matin une accusé en forme contre George Fishery, le conducteur du train de marchandises, qui, déclare-t-il, n'a pas observé les ordres qui lui avaient été donnés d'attendre en gare d'Ignacio le croisement du train de voyageurs.

Fishery, qui se trouve au nombre des blessés, n'a pas encore donné sa version de l'accident.

— Vous êtes pé-simiste ?

— Non, plutôt découragé. Je sais, par des témoignages documentés, les efforts faits par l'Allemagne, depuis bien des années, alors qu'ici nous avons sommeillé dans l'inertie et le contentement de nous-mêmes. On a ri au nez de Stoffel, quand il a parlé de la supériorité des armes allemandes, et, en particulier, de l'artillerie. Dieu veuille qu'on n'ait pas à reconnaître plus tard combien il a dit vrai. Puis, il ajoute : — Tout ceci est entre nous. Si je me trompe, et je le voudrais bien, je ne veux pas qu'on m'accuse d'avoir jeté de l'eau froide, sur l'ardeur martiale de mes compatriotes. Si l'événement, au contraire, me donne raison, je renoncerais volontiers au triste honneur d'avoir prophétisé l'humiliation de mon pays !

— C'est l'heure d'aller dîner... On a'y songe guère. Le jour baisse, et de divers côtés les illuminations se préparent. Il y a déjà des

— Vous êtes pé-simiste ?

— Non, plutôt découragé. Je sais, par des témoignages documentés, les efforts faits par l'Allemagne, depuis bien des années, alors qu'ici nous avons sommeillé dans l'inertie et le contentement de nous-mêmes. On a ri au nez de Stoffel, quand il a parlé de la supériorité des armes allemandes, et, en particulier, de l'artillerie. Dieu veuille qu'on n'ait pas à reconnaître plus tard combien il a dit vrai. Puis, il ajoute : — Tout ceci est entre nous. Si je me trompe, et je le voudrais bien, je ne veux pas qu'on m'accuse d'avoir jeté de l'eau froide, sur l'ardeur martiale de mes compatriotes. Si l'événement, au contraire, me donne raison, je renoncerais volontiers au triste honneur d'avoir prophétisé l'humiliation de mon pays !

— C'est l'heure d'aller dîner... On a'y songe guère. Le jour baisse, et de divers côtés les illuminations se préparent. Il y a déjà des

— Vous êtes pé-simiste ?

— Non, plutôt découragé. Je sais, par des témoignages documentés, les efforts faits par l'Allemagne, depuis bien des années, alors qu'ici nous avons sommeillé dans l'inertie et le contentement de nous-mêmes. On a ri au nez de Stoffel, quand il a parlé de la supériorité des armes allemandes, et, en particulier, de l'artillerie. Dieu veuille qu'on n'ait pas à reconnaître plus tard combien il a dit vrai. Puis, il ajoute : — Tout ceci est entre nous. Si je me trompe, et je le voudrais bien, je ne veux pas qu'on m'accuse d'avoir jeté de l'eau froide, sur l'ardeur martiale de mes compatriotes. Si l'événement, au contraire, me donne raison, je renoncerais volontiers au triste honneur d'avoir prophétisé l'humiliation de mon pays !

— C'est l'heure d'aller dîner... On a'y songe guère. Le jour baisse, et de divers côtés les illuminations se préparent. Il y a déjà des

— Vous êtes pé-simiste ?

— Non, plutôt découragé. Je sais, par des témoignages documentés, les efforts faits par l'Allemagne, depuis bien des années, alors qu'ici nous avons sommeillé dans l'inertie et le contentement de nous-mêmes. On a ri au nez de Stoffel, quand il a parlé de la supériorité des armes allemandes, et, en particulier, de l'artillerie. Dieu veuille qu'on n'ait pas à reconnaître plus tard combien il a dit vrai. Puis, il ajoute : — Tout ceci est entre nous. Si je me trompe, et je le voudrais bien, je ne veux pas qu'on m'accuse d'avoir jeté de l'eau froide, sur l'ardeur martiale de mes compatriotes. Si l'événement, au contraire, me donne raison, je renoncerais volontiers au triste honneur d'avoir prophétisé l'humiliation de mon pays !

— C'est l'heure d'aller dîner... On a'y songe guère. Le jour baisse, et de divers côtés les illuminations se préparent. Il y a déjà des

FELIX DUQUESNEL.

Dessain criminel.

San Angelo, Tex., 9 août — Le maire B'anchard de San Angelo a soumis aux autorités de la poste,

Accident de chemin de fer

Ignacio, Cal., 9 août — Par suite de la négligence d'un conducteur qui n'a pas observé les ordres qui lui avaient été donnés, une désastreuse collision est survenue la nuit dernière entre un train de voyageurs et un train de marchandises de la ligne Northwestern Pacific, à quelques miles de la station d'Ignacio. Onze personnes ont été tuées sur le coup et une vingtaine grièvement blessées. Les deux trains marchaient à

une grande vitesse lorsque est survenu l'accident. Plusieurs wagons ont été totalement démolis. Le directeur de la compagnie M. Palmer a lancé ce matin une accusé en forme contre George Fishery, le conducteur du train de marchandises, qui, déclare-t-il, n'a pas observé les ordres qui lui avaient été donnés d'attendre en gare d'Ignacio le croisement du train de voyageurs.

Fishery, qui se trouve au nombre des blessés, n'a pas encore donné sa version de l'accident.